

N°02 - MARS - AVRIL 2021 - WWW.NICE.FR

Le magazine

DES QUARTIERS

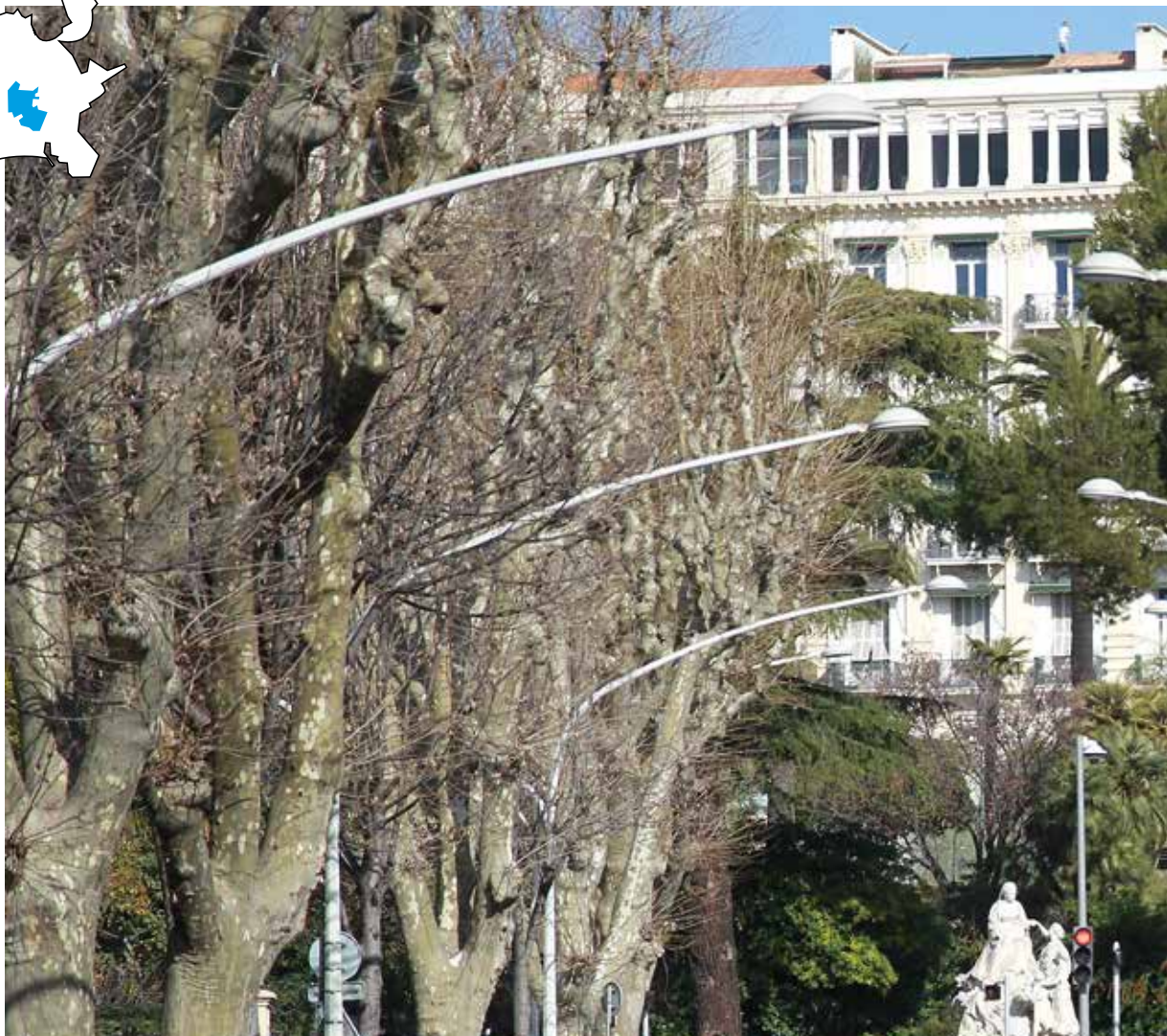


#ILoveNice

Cimiez,
histoire et traditions



CIMIEZ LA TANT AIMÉE



Si Proust avait été Niçois, nul doute que son faubourg Saint-Germain aurait été là et qu'il aurait écumé les salons les plus chics dans ce périmètre regroupé autour du nom de l'un des quartiers les plus huppés de Nice, Cimiez.

Cimiez qui, le long du boulevard épousant fièrement son patronyme, déploie avec faste ses beaux immeubles et ses jardins comme s'il était lui-même un immense salon à ciel ouvert. Cimiez qui était la villégiature de prédilection de la Reine Victoria, comme le rappelle un monument dédié à sa mémoire, tout

près de la majestueuse façade de l'un des fleurons architecturaux de Nice, le splendide Régina, où la monarque avait ses habitudes et était chez elle lors de ses séjours sur la Côte d'Azur. Cimiez tant aimé à toutes les époques de l'histoire de la ville, qui s'appelait Cemenelum du temps des Romains

et avait alors supplanté Nikaïa sa rivale gréco-phocéenne sur la colline du Château... Dans les quartiers de noblesse du blason niçois, on aura compris que Cimiez a durablement marqué de son empreinte l'épopée de Nice à travers les siècles. Aujourd'hui, des Arènes aux musées Chagall,



Matisse et au musée d'Archéologie, du Monastère franciscain serti de jardins et d'une roseraie à une oliveraie bordée de vestiges antiques, les beautés patrimoniales recensées sur son territoire sont sa carte de visite. Si prestigieux soit-il, au-delà de ce décor, Cimiez est aussi un vrai lieu de

vie, avec un hôpital, un conservatoire à rayonnement régional, des écoles et des collèges, des commerces. On n'en fait pas le tour en l'étiquetant trop vite et uniquement comme un quartier bourgeois car, dans sa superbe et sa magnificence, l'endroit apporte sa note à la partition des plaisirs d'ici. Longtemps

ce fut la note bleue, celle du Nice Jazz Festival qui se déroulait naguère dans les jardins des Arènes. Prévaut désormais la note verte de ses aires de loisirs propices aux balades, aux jeux d'enfants, aux Fêtes des Mai... À Cimiez, laissez vos pas vous transporter de bonheur côté palais et jardins ! ■



« TOUJOU IÉU CANTERAI »

Tirés de Nissa la Bella, la Marseillaise des Niçois, on est tous au diapason de ces mots dès que la Fête des Mai ouvre ses bras au public. Chaque dimanche du mois de Marie, dans les jardins des Arènes, cette tradition populaire célèbre le retour du printemps dans un tourbillon de chants et de danses folkloriques. Elle rend hommage à l'identité niçoise dans un esprit d'ouverture où tout le monde est bienvenu. Sur place, de rondes en pique-niques sous les oliviers, toute une atmosphère de bal musette se propage dans l'air, comme si Renoir avait transposé ici des vibrations de son tableau le Déjeuner des Canotiers. Chanter, danser au son des orchestres du Comté de Nice qui se produisent et se succèdent sur les podiums installés dans les jardins, cela crée une joyeuse mêlée bariolée mais cela aiguise aussi les appétits ! De ce côté-là, la Fête des Mai est une affriolante vitrine de la cuisine locale. Pan bagnat, socca, pissaladière, tourte de blettes, on y trouve tout ce qui fait le régal des papilles en v.o. du pays, avec frites et bien d'autres bonnes choses d'ici et d'ailleurs en option. Comme on conte fleurette à l'élu(e) de son cœur, et voilà comment on déclare sa flamme à Nice, en montant à Cimiez « tourner les mai ». Si elle n'a pu avoir lieu l'an dernier et qu'elle sera probablement différente cette année, la Fête des Mai reste néanmoins à l'honneur via un site internet et les réseaux sociaux où sont postées des vidéos en écho à ce rendez-vous des beaux jours.

www.fetedesmai.nice.fr / Lu Mai en Maïoun / Faites les Mai chez vous



TÉMOIGNAGES

■ BERTRAND ROUSSEL Résidentiel et culturel

« Pas juste résidentiel, la dimension culturelle du quartier est inouïe, souligne le directeur du musée d'Archéologie. Musées, architectures, monastère, site antique, tout s'y conjugue à merveille... »



TROIS QUESTIONS À...

CLAUDINE GRAMMONT, CONSERVATRICE DU MUSÉE MATISSE



Quel lieu culturel est le musée Matisse ?

Consacré à l'œuvre et à la vie d'Henri Matisse, c'est un musée monographique ouvert depuis 1963. On pense souvent que l'artiste a vécu sur place mais en fait, c'est au Régina, tout près du musée, qu'il avait élu domicile dès 1938. Tout un pan de sa création a ainsi vu le jour à Cimiez et cela se retrouve dans les collections du musée...

Entre le quartier et le musée, comment s'est nouée l'histoire qui les réunit ?

À l'origine, il y a la Villa des Arènes, où le musée est installé. C'était une pension de famille au XIX^e siècle. La Ville l'a rachetée plus tard pour y ouvrir le musée que l'on connaît. Toutes ces infos et bien d'autres peuvent être consultées sur notre nouveau site, qui propose aussi un aperçu, entre autres, des collections et de nos œuvres phares...

(www.musee-matisse-nice.org)

Dès que cela sera possible, à la réouverture du musée, quelle sera l'exposition présentée sur place ?

Si tout va bien, notre exposition d'été mettra en lumière Pierre Matisse, le fils d'Henri. Ce galeriste fut l'un des grands passeurs de l'art européen en Amérique au siècle dernier. L'exposition réunira ainsi des œuvres des artistes qu'il promouvait. Parmi ceux-ci, Miro, Giacometti, Dubuffet et Matisse bien sûr...



■ CLAUDINE RAVENEL Partir Revenir

« Ici, c'est la douceur de vivre qui donne le la, confie cette travailleuse humanitaire. On est un peu comme dans une bulle. Souvent en voyage professionnel, je reviens à Cimiez toujours avec le même plaisir... »



■ MICHÈLE MOUSTIER Affinités électives

Coup de foudre immédiat entre cette ancienne prof d'histoire géo et le quartier.
« L'impression d'être à la campagne, et puis il y a aussi la majesté architecturale des lieux. Ne manque à mon bonheur qu'un petit marché dans le voisinage... »



ILS FONT LA VIE DU QUARTIER



FRÉDÉRIQUE GOGUE, FROMAGÈRE

Des produits qualité « fermiers ». Une sélection de chèvres de toute la France. Frédérique Gogue a créé sa fromagerie sur l'avenue Cap-de-Croix, il y a sept ans. Comme un goût infini de voie lactée...



VINCENT SALEMI, RESTAURATEUR

Tout près de la place Commandant Gérome, sept jours sur sept, depuis deux ans, Vincent Salemi et son équipe font tourner Croqu' Pouce / Pizza Burger. Sur place (dès que ce sera possible), à emporter ou livraison, on se régale des bonnes choses à la carte...



HÉLÈNE PHILIP, DÉCORATION FLORALE

Depuis plus d'un an, Hélène Philip a fait de son rêve un autre rêve : ouvrir sa boutique Autour des fleurs dans le Cimiez de son enfance et lui donner la dimension d'un écrin ciselé et coloré. Elle y compose des bouquets qui pétillent...

FRÉDÉRIC LESELLIER, MAROQUINIER BOTTIER

Sous les arcades du Régina, où il a installé son atelier en 2020, une adresse de prestige qui lui va bien. Travail soigné, création sur mesure, artisanat haut de gamme, Frédéric Lesellier joue une partition à fleur de peau.



NATALIE ZAPPIA, COIFFEUSE

Cette enfant du quartier a ouvert son salon en 2006, avenue Cap-de-Croix. Vivre et travailler à Cimiez, dans ce cadre privilégié et son ambiance village, Natalie (sans h/merci) Zappia ne s'en lasse pas.



PHILIPPE LETO, BOUCHER

L'enseigne est à son nom depuis 2005 et l'excellence y est le maître mot des lieux. Viandes label « fermier », quelques plats cuisinés, accueil chaleureux du patron... Dans ce village qu'est Cimiez, la maison Philippe Leto a tout bon !

MARC BEVIS, PATRON DE SUPÉRETTE

Aimable et serviable, le chéri des dames du quartier, c'est lui ! Sur les hauteurs de Cimiez, côté Cap-de-Croix, Marc Bevis tient sa supérette alimentaire polyvalente depuis huit ans. Aux petits soins pour sa clientèle, il rafle tous les suffrages !





UN QUARTIER UNE HISTOIRE

CIMIEZ QUI SWINGUE, CIMIEZ QUI JAZZE

Il fut un temps où la note bleue était reine aux Arènes. Quand Cemenelum avait pour Déesses et Dieux Ella, Miles, Lionel et les autres. Tous les grands noms du jazz, entrés dans la légende de la musique, passaient alors par les jardins des Arènes où ils se produisaient au gré de soirées, devenues mythiques pour certaines d'entre elles. Sous les étoiles des nuits d'été, ils jouaient et chantaient là, au milieu des oliviers ou des pierres antiques. Tout vibrait dans un parfum de fête, de rythmes et d'harmonies stacato, cool, soul, blues, bebop. C'était les années 70 qui battaient leur plein. Sur place, la Grande Parade du Jazz de Nice allait donner le la des réjouissances, de 1974 à 1994, avant de prendre son appellation actuelle, le Nice Jazz Festival, et de quitter les Arènes et leurs jardins pour le centre-ville en 2011. Autres latitudes, autres plaisirs. Au final, en trente-six ans, Cimiez a fait de sa jazz session une anthologie, sur un tempo d'enfer !



UNE RUE, UN NOM UN MONUMENT

IL ÉTAIT UN TRAM, UN ZOO, UN CASINO...

Dans le Nice de la Belle Époque, un peu comme dans un Dubaï d'aujourd'hui, il fallait faire sensation. Un couple d'aventuriers, Léa d'Ascot et Gabriel Lagrange, va ainsi défrayer la chronique locale en créant un jardin zoologique, à Cimiez.

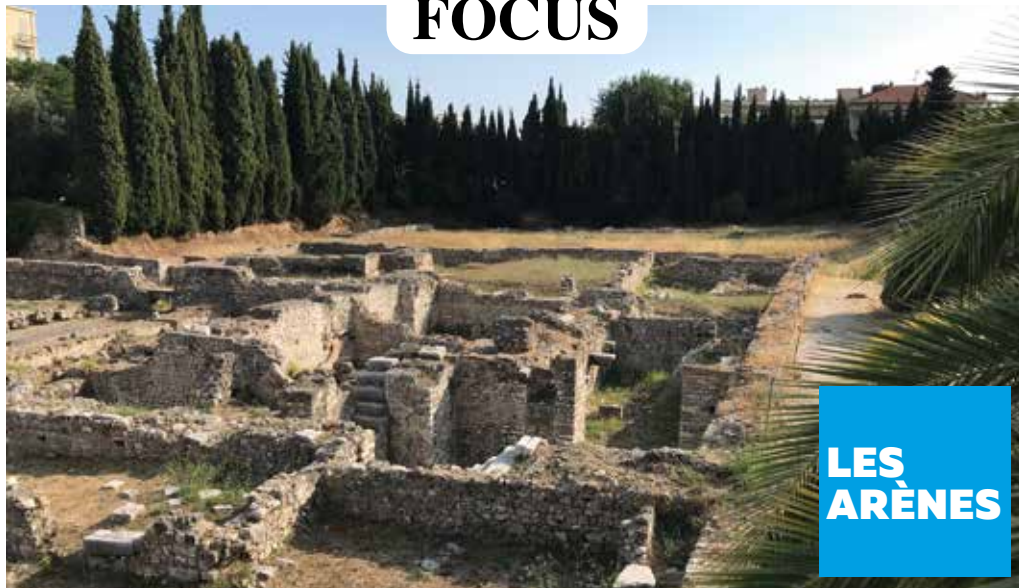
Du jamais vu, une attraction exclusive sur la Riviera d'alors ! Pour emmener la clientèle potentielle jusque-là, une ligne de tramway électrique est mise en place dès 1895. Mais ce tram va si lentement qu'il est prestement surnommé la limace par la population. En 1897, un restaurant et un casino viendront compléter le tableau mais terminus, fin de l'histoire en 1906. L'extravagante Léa est retrouvée morte, ses affaires avaient périclité. On en resta là du zoo. Modernisé, le tram, lui, resterait en service jusqu'à la Seconde Guerre, peu à peu supplanté par les trolleybus.





UN ŒIL INSOLITE

FOCUS



DÉCLINAISONS LATINES

Le Ballet Nice Méditerranée, c'est-à-dire la troupe de l'Opéra, s'y produit à l'occasion. Un festival de théâtre pour les scolaires y a ses quartiers, tout comme la Fête des Mai qui, en mai, déborde largement sur tout le site, jardins compris. Depuis leur édification (on la situe à la charnière des 1^{er} et 2^e siècles de notre ère), les Arènes ne font pas seulement joli dans le décor du secteur. Bien au-delà d'un calendrier culturel, si leurs pierres pouvaient parler, elles auraient un tas de choses à raconter ! Pour commencer, elles diraient qu'elles formaient un amphithéâtre romain parmi les plus

petits de la Gaule. À ce titre, les historiens se sont demandé si les Arènes niçoises n'étaient pas comme une aire d'entraînement militaire. Hypothèse finalement écartée : celles-ci étaient bel et bien un lieu de divertissement pour la population locale de la florissante Cemenelum. Elles font d'ailleurs partie d'un ensemble de vestiges antiques qui comprend également des thermes et ce qui reste d'un frigidarium (où l'on prenait des bains froids). L'indice qu'à cette époque, le french Riviera way of life et ses plaisirs étaient déjà d'actualité ! En d'autres termes, ils sont chou, ces Romains ! Et, pas fous, les Niçois ont ouvert là un musée d'Archéologie, en 1960, avant que tout le site et les Arènes soient classés aux Monuments Historiques, en 1965.

www.nice.fr

Nice Magazine

Mairie de Nice
5, rue de l'Hôtel de Ville
06304 Nice Cedex 4

Directeur de la publication :

Christian ESTROSI

Co-directeur de la publication :

Nathalie BOLOT

Rédacteur en chef :

Jean-François MALATESTA

Rédacteur en chef adjoint :

Jean-Yves SABATIER

Création graphique et mise en page :

Serge FAVREAU

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction :

Frank DAVIT

Photos :

Département photographique
de la Ville de Nice,
Julien VERAN, Philippe VIGLIETTI,
David NOUY, Didier QUILLON

Impression :

Imaye Graphic 53000 Laval

Diffusion :

Adrexo 06700 Saint-Laurent-du-Var
Dépôt légal à parution.

Tirage :

250 000 exemplaires.

PROCHAINEMENT

Dans le prochain numéro
du Nice Magazine,
retrouvez votre quartier
Saint-Isidore

